

de l'art sino-japonais y reconnaîtront aussitôt — par l'intermédiaire de tel pendant de l'Asie centrale (fig. 525) — l'ancêtre des masques, si fréquents dans nos collections, du T'ien-kéou ou « chien céleste » (fig. 543). Voilà pour ce qui est de la tête; nous ne serons pas davantage embarrassés pour marquer les étapes de la transformation du corps. Si, au Turkestan, le Garuḍa chasse volontiers sous forme d'oiseau les serpents polycéphales, il lui pousse au contraire des bras quand il devient à son tour le chassé : seulement il garde encore, comme au Cambodge et au Tibet, les serres du rapace⁽¹⁾. L'Inde moderne n'a eu qu'à faire disparaître ce dernier trait, et le caractère anthropomorphique du type ainsi obtenu explique que, par anticipation, M. J. Burgess⁽²⁾ ait cru voir des Garuḍas dans les atlantes ailés de l'école gandhârienne (fig. 84 et 314). Il a du moins raison en ce sens que, pour ce qui est des ailes, nous ne saurions découvrir aux modèles actuels du génie porteur de Viṣṇu d'autres prototypes gréco-bouddhiques; mais, par ailleurs, le nez de ces atlantes ne présente rien d'anormal et tout nous donne à penser (cf. II, p. 23) que l'école n'y a vu elle-même que de simples Yakṣas.

§ III. LES YAKṢAS.

Si les Nāgas ont pour séjour les eaux souterraines, les Yakṣas sont avant tout les génies de l'air⁽³⁾. Quand Açoka est couronné et qu'il donne un ordre, « les Nāgas, est-il écrit, l'entendent à une lieue par en bas et les Yakṣas à une lieue par en haut ». Le meil-

⁽¹⁾ Cf. les références données II, p. 35, n. 3, et GRÜNWEDEL, *loc. laud.*, fig. 41, 70, 238b. Citons encore au Cambodge les Garuḍas des bas-reliefs d'Angkor-Vat (cf. *Bull. de la Commission archéologique de l'Indochine*, 1911, pl. I, II, IV, XXI) ou des terrasses d'Angkor-Thom et au Tibet, A. GRÜNWEDEL, *Mythologie*, fig. 159-161. On remarquera que ces bras entés sur un corps d'oiseau se retrouvent sur

les monnaies des Guptas (E. J. RAPSON, *Indian Coins*, pl. IV, 11 et notre pl. V, 21) et qu'ils rappellent les *Kiṃnara*.

⁽²⁾ *J. I. A. I.*, 1898, p. 40 et pl. XXVI, et *Buddh. Art in India*, p. 52.

⁽³⁾ Cf. *Divyāvadāna*, p. 373, 406, 427, etc. C'était aussi l'idée de BURNOUF, *Introd.*, p. 600. L'opinion de CUNNINGHAM (*Barhut*, p. 23), qui leur donne la terre comme séjour, lui est personnelle.